

Modèles, réseaux et échanges curiaux au Moyen Âge. LII^e Congrès de la SHMESP et XLIII^e rencontres du RMBLF (Bruxelles, 20–23 mai 2021), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022 ; 1 vol., 400 p. (*Histoire ancienne et médiévale*, 184). ISBN : 979-10-351-0839-7. Prix : € 30,00.

L'épidémie de coronavirus ayant bouleversé nos quotidiens et nos pratiques professionnelles, le 52^e Congrès de la SHMESP, organisé en collaboration avec le RMBLF pour ses 43^e rencontres, s'est déroulé en distanciel, à travers des échanges en visioconférence. Ces difficultés n'ont pas empêché ces journées de rencontrer un grand succès et de susciter des réflexions et échanges porteurs pour la recherche en histoire médiévale. Le sujet proposé – Modèles, réseaux et échanges curiaux au Moyen Âge – était ainsi propice à l'analyse approfondie autant qu'à la variété, grâce à un champ géographique non restreint et une organisation en quatre sessions avec de larges thématiques : *Centre de gouvernement*

et espace politique ; Réseaux curiaux ; Productions, échanges et consommations ; Une société, des réseaux.

Les actes qui découlent de ces journées évoquent cette variété dans une volonté à la fois de comparaison, de caractérisation et de nuances. À ce titre, l'introduction de R. Le Jan et J. Loiseau définit le sujet curial grâce à son étymologie dans différentes langues médiévales et sa traduction (littéraire autant que pratique) dans des espaces variés (Occident latin, territoires islamiques, Empire byzantin). Majoritairement impériales, les cours ainsi considérées par les deux A. sont analysées à la fois dans une approche comparative et globale, chaque modèle pouvant être présenté pour ses caractéristiques propres, mais aussi par ses évolutions, rapports et échanges avec d'autres centres de pouvoir.

Les différentes contributions du volume élargissent la conception impériale et royale en incluant des cours de ducs, de comtes et de cardinaux. En vingt contributions, le Moyen Âge est donc appréhendé par ses différents niveaux de pouvoir, mais également dans toute sa temporalité, depuis la cour byzantine de l'impératrice Théodora au ^{vi}^e siècle (V. Puech, p. 231–244), jusqu'à l'analyse des charges curiales sous les ducs bourguignons-habsbourgeois finissants au tout début du ^{xvr}^e siècle (J.M. Cauchies, p. 121–134), en passant, avant l'an mil, par les Carolingiens (C. Chevalier-Royet, p. 55–68) et les Abbassides (R. Gareil, p. 39–54), et après le millénaire, par les Capétiens (O. Canteaut, p. 197–211) et d'autres dynasties. Le volume présente également une grande diversité géographique, naviguant entre les empires byzantin (M.E. Torres, p. 69–83) et carolingien (M. Coumert, p. 263–277), le califat abbasside (A. Caire, p. 107–120) et le royaume de Francie occidentale (E. Santinelli-Foltz, p. 245–259), et des territoires plus humbles, tels le duché de Bretagne (M. Lèmeillat, p. 213–229), le comté d'Armagnac (E. Johans, p. 335–350) et la seigneurie d'Audenarde (R. Moens, p. 307–320), ou encore la ville d'Avignon (C. Masson, p. 293–305). Enfin, la cour est étudiée pour ses enjeux politiques (E. Adde, M. Margue et T. Salemme, p. 163–180) et certains de ses acteurs (J. Dumont, p. 135–140), pour les réseaux qui unissent ceux-ci (N. Ruffini-Ronzani et R. Waroquier, p. 183–193) et le mécénat artistique qui en découle (S. Berger, p. 151–162), mais aussi en termes plus pratiques, pour les bâtiments qu'elle utilise (H. Mouillebouche, p. 85–104), ou encore pour l'influence culturelle qu'elle exerce (R. Chilà, p. 321–334) et son impact intellectuel et savant sur la société qu'elle dirige (E. Tixier du Mesnil, p. 279–292).

Sans que le livre ne présente une ambition d'exhaustivité, un grand nombre d'aspects curiaux sont donc pris en compte pour offrir un panorama varié et légèrement discordant de ce qu'une cour peut être et faire, en fonction de sa situation temporelle, politique, géographique ou sociale. Cette forte hétérogénéité ne permet plus une définition uniforme du concept – malgré les désirs introductifs et le rôle conducteur de celui-ci dans l'œuvre –, bien que chaque analyse offre des comparaisons avec d'autres recherches de l'ouvrage. La conclusion d'É. Bousmar et A. Peters-Custot parvient toutefois à regrouper en six thématiques les aspects majeurs de la cour, tirés des différentes approches proposées, initiant une caractérisation et une ébauche de définition, tout en nuancant fortement toute schématisation de cette institution organique, hétérogène et évolutive. Les A. insistent

ainsi sur la compréhension large du terme « cour » permettant de regrouper des réalités diverses et partiellement comparables, qui s'articulent à des échelles très variées et dans des espaces multiples.

L'ouvrage permet donc d'accéder à plusieurs analyses de cours très différentes, en croisant les approches et les « ultraspécificités » tout en obtenant, par l'introduction et la conclusion, une considération globale et comparative du concept curial. Comme souvent dans les actes de colloque, l'ensemble n'est pas très homogène malgré le sujet commun, mais tire sa force dans les rapports établis entre les communications, et l'accès à des analyses récentes et pointues qui ouvrent la voie à des considérations spécifiques sur des sujets particuliers, tout en offrant de nombreuses pistes pour une future synthèse.

Camille RUTSAERT